

années de guerre du peuple français furent un geste permanent d'héroïsme.

Messieurs et chers confrères, j'ai besoin de vous dire la vérité, telle que je la vois, telle que je la sens dans les profondeurs de mon âme. Parmi tous les peuples du globe, le plus attachant, le plus beau, le plus grand, par le rayonnement de sa pensée, par la précision et le charme de sa langue, par la bravoure souriante de ses soldats, par son caractère chevaleresque et l'élan de son apostolat, par la fécondité de son héroïsme chrétien, c'est, n'en doutez pas, votre peuple, le peuple français.

Et que l'on ne m'objecte pas certaines heures d'oubli, qui furent autrefois douloureuses pour mes frères dans la foi catholique. Y eut-il jamais une vie d'homme, individuelle ou collective, où il ne fallut faire une place aux ascensions dans le bien? Cette place, ne l'avez-vous pas prise, spontanément et pour de bon, lorsque, à la veille et au lendemain de la grande guerre, vous avez unanimement acclamé et fait afficher sur les murs de toutes les municipalités françaises ces fières déclarations du président de votre chambre des députés: — *A la veillée des armes: Y a-t-il encore parmi nous des adversaires? Non, il n'y a plus que des Français.* — Et au lendemain victorieux: *Dans le monde nouveau qui naît, nous avons comme mot d'ordre: Tout pour la patrie, par la liberté, vers la justice!* Ne retentissent-elles pas à nos oreilles, comme un chant de triomphe et un mot d'ordre que je voudrais faire passer dans l'âme de mon pays, ces paroles proclamées hier par votre grand patriote Clemenceau: *Nous avons appris la nécessité de nous unir pour sauvegarder d'abord les intérêts primordiaux de la patrie... La permanente sauvegarde de la France ne peut être assurée sans les développements continus d'une grande amitié nationale entre tous les Français... Nos bons soldats vous appellent à la tâche qui doit féconder la victoire. Point de relâche! Point de vaines querelles! La France à refaire l'attend de nous.*

O mes frères de Belgique, puisse mon discours vous apporter un écho de ces nobles paroles!

* * *

De même, pour reprendre l'expression du cardinal Mercier, il nous a paru utile, à nous aussi, qu'un écho des nobles paroles que Son Eminence a prononcées à cette Académie de France, ce 13 décembre 1919, fût entendu sur nos rives canadiennes; et c'est pourquoi nous avons tenu à le fixer dans les modestes pages de notre *Semaine religieuse*.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.